

même quand, s'inspirant d'Ovide, l'auteur s'essaie à dire les merveilles de la nature, l'harmonie succédant au chaos. » En somme son style n'est autre que celui des sorties de l'époque.

La trame de la pièce est des plus simples. Dame *Nature* a créé une rose magnifique qu'elle a fait élever par dame *Prudence*. La rose a prospéré et elle est maintenant en état de porter fruit si elle est remise à un habile jardinier. Or, il s'en présente trois : *Loyal Désir*, *Cœur Valeureux* et *Franc Vouloir* ; auquel la remettre ? Il est convenu entre *Nature* et *Prudence* que ce sera au jardinier dont les « *dicts* » seront les meilleurs. Ils s'acquittent l'un après l'autre de leur épreuve, et *Cœur Valeureux* proclame :

« Monts plus delectables que Hephron
Et aultant mont que Caucasus
Plus haultain nest Seyr en Hedon
Ny plus solempnel Parnassus.
Rien ne vous passe Libanus
Duquel vient Jencens en maints lieux
Car vous estes les pardeßsus. »

La poésie est, à nos yeux, médiocre, mais il n'en va pas de même pour *Nature* et *Prudence* qui, à cause des belles pensées exprimées par *Cœur Valeureux* et de son style pompeux, lui décernent la rose, c'est-à-dire la fiancée, et répètent à plusieurs reprises :

Il ny a nul que dise mieulx,

jouant ainsi sur le nom du noble chevalier Disimieu.

Il faut savoir gré à M. Mugnier d'avoir publié cette farce et de l'avoir fait selon toutes les exigences de la critique